triels, est une idée dont le rapport prochain est l'impossible. Le sauvage pur sang n'abandonnerait son heureuse insouciance, sa vie contemplative, son existence au sein de la nature et de la misère physique, qui en est le mauvais contingent, pour habiter un palais à charge des contraintes qu'impose la société, des inquiétudes d'une richesse relative. Qu'on dise ce qu'on voudra, qu'on bâtisse des théories, qu'on fasse des tentatives, l'expérience de trois siècles est là pour renverser toutes espérances.

Les contrées de l'Amérique du Sud sont les seules où la race indigène ait été amenée partiellement à l'état de civilisation, et cela ne s'est opéré que sous l'influence du catholicisme et par le mélange du sang indien au sang européen; nulle peuplade indigène du continent américain n'est devenue agricole en conservant la pureté de sa race, voilà le fait tel qu'il existe aujourd'hui. Mais les sauvages, qui repoussent notre manière de vivre, nos arts, notre industrie, ne repoussent pas le christianisme, quand il leur est prêché par des hommes d'abnégation, de dévouement et de hautes vertus, et deviennent même les plus parfaits chrétiens quand les égouts de la civilisation ne vont pas jusqu'à eux; témoin l'admirable tribu des Montagnais du Bas-Canada, que les missionnaires catholiques ont arraché aux vices de l'état sauvage et païen d'un côté, et à l'ivrognerie et autres crimes de l'état mi-sauvage, mi-civilisé de l'autre côté.

Nous croyons donc qu'un seul système est possible pour le bonheur des sauvages; celui de les christianiser d'abord, en accordant aux missionnaires, non pas de grosses subventions, mais simplement les moyens de transport et d'une existence de pauvreté, parce que cette œuvre de la conversion des sauvages doit être une œuvre de pur dévouement; et l'apôtre qui en est chargé, doit à l'abord dire adieu à toutes les jouissances de la terre, laisser famille, pays, amis, tout pour n'attendre de récompenses que d'en haut. Nous disons donc: enrôlez d'abord les sauvages sous l'étendard de la croix, tout en les laissant un peuple nomade de chasseurs, mais en veillant à la légitimité et à l'honorabilité des échanges entre eux et les traités; puis tâchez petit à petit, par des expériences suc-

cessives, et bornées quand au nombre des sujets, de les amener, non pas à la vie sédentaire du cultivateur, non pas au travail constant des champs ou de l'usine, mais à la vie quasi-nomade de peuples pasteurs.

Ce serait quelque chose de vraiment grand que d'organiser ces malheureux restes d'une fière et noble race en tribus pastorales et patriarcales de bergers, au sein de ces immenses plaines de l'intérieur. Pour ceux mêmes qui ne vivent que des choses du négoce, qui n'apprécient que ce qui rapporte promptement, directement et à soi, il y aurait là de quoi satisfaire, puisque les produits divers des immenses cheptels que pourraient former ces peuples, offriraient au commerce et à l'industrie des ressources dont il est facile de se former une idée. (*Extraits d'articles sur la Confédération.*)

J. C. TACHÉ. (1).

Le drapeau américain

LES ÉTOILES ET LES BANDES

(Traduit de l'anglais)

C'est Washington qui a été l'inventeur du drapeau américain et qui a confié à Madame John Ross, de Philadelphie, le soin de le dessiner. Le dessin fut adopté par le congrès en 1777. Les treize états originaires étaient représentés chacun par une étoile et à mesure que le nombre des états augmenta on en ajouta une nouvelle.

Le drapeau américain est considéré comme le plus beau qui ait flotté sur terre ou sur mer. Ses proportions sont parfaites: la largeur est égale à la moitié de la longueur; la première bande du sommet est rouge, la seconde blanche et ces deux couleurs alternant de suite jusqu'ainsi la dernière qui est rouge. Le bleu rempli par les étoiles est de la largeur et du carré de la première des sept

(1). Né à Kamouraska en 1821. Il a écrit *Trois légendes de mon pays et Forestiers et Voyageurs*.